

Bienvenue dans les méandres du temps

Ça commence dans le noir. Puis l'écran s'allume et le temps recule. Aujourd'hui, hier, avant-hier, naguère, jadis: les images se suivent, de l'actualité à cet homme en devenir qu'est l'australopithèque. La Terre, la Lune, Mars, Jupiter, le Soleil, la galaxie, d'autres. En même temps, l'espace recule, zoom arrière à travers le froid galactique jusqu'à ce point singulier, naissance de toute chose, qu'est le big bang.

Et maintenant que le spectateur a compris, sans être Einstein, que le temps et l'espace sont inextricablement liés, le gardien du temps, lanterne sur la haute canne, peut venir le chercher. Le rideau s'ouvre et l'usine du temps s'offre dans la grande nef de la basilique de Koekelberg.

Cette entrée dans le monde du temps, qui est le sujet de l'expo Trilennium, est saisissante. Tic tac, les horloges découpent le temps, de la nanoseconde (un milliardième de seconde) aux années-lumière. L'inventivité et

la beauté sont au rendez-vous de ces machines, dont la plupart proviennent du musée de l'horlogerie de Malines. Les mécanismes sont inattendus, comme pour cette machine à bille volante; ils sont parfois indécibles, comme dans l'horloge mystérieuse d'Houdini.

Le temps scientifique n'est pas le seul: il y a aussi le temps biologique, le temps psychologique (une heure d'attente impatient n'est pas une heure de plaisir), le temps mytho-culturel (vécu par la collectivité), le temps divinatoire (pour connaître l'avenir). Et tout cela est illustré avec bonheur par les organisateurs de l'exposition.

Qui sont-ils, ces organisateurs? La SA Trilennium, avec à sa tête le philosophe Ghislain Belmans et l'historien Pierre Blanche. Cette exposition est née de la frustration, raconte M. Blanche. Sur le site anglais du Dôme du Millénaire, il n'y avait rien sur la Belgique, quant aux événements: «not available», disait

l'ordinateur. On s'est dit à quelques-uns que c'était stupide et voilà comment est né Trilennium, la société d'abord, l'expo ensuite. Un fameux pari tenu il y a un an, et réussi.

MÉDITATION FRACTALE

Soyons franc, il y a des parties moins réussies que d'autres. L'utopie manque de profondeur et de véritables objets à contempler. Et la section des apories du XXI^e siècle (ces questions philosophiques dont on ne peut apporter la réponse aujourd'hui) paraissent soudain embrouillées, encaquées peut-être dans un espace trop petit alors que tout le reste de l'expo est magnifié par le volume de l'édifice.

Mais il y a bien davantage de raisons de prendre un grand plaisir à la visite de ce Trilennium. D'abord, l'idée de réaliser une expo d'envergure dans la basilique est vraiment remarquable.

La scénographie y prend une

ampleur considérable et Marcos Vinals Bassols, qui l'a pensée, a remarquablement utilisé l'espace grandiose de la cinquième plus grande église du monde. En y intégrant aussi des acteurs qui jouent les gardiens du temps, guides et repères, qui ponctuent la déambulation dans les salles.

Il y a ce voyage comme si vous y étiez de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Des techniques multimédia qui privilégient l'interactivité. La possibilité pour chacun de donner son avis sur l'avenir. Et la remarquable idée de cet espace de méditation placé juste sous le dôme de l'église, où chacun peut s'abîmer en contemplant, sur des écrans à plasma, des images fractales tout en écoutant de la musique spatiale. Nous n'imposons rien, s'empresse de dire Pierre Blanche: nous proposons simplement ce temps d'arrêt parce que beaucoup de prospectivistes pensent que la méditation sera la spiritualité du futur.

Méditer, par exemple, sur l'échelle de temps cosmique. Si l'âge de l'univers (12 à 15 milliards d'années) est réduite à une de nos années, Lucy apparaît le 31 décembre à 21 heures et Armstrong marche sur la Lune le même jour à 23 heures 59 minutes 59 secondes. Et si on passe le réveillon de cette année-là pour s'engouffrer dans l'avenir, l'homme devrait avoir exploré sa galaxie le 1^{er} janvier à 18 heures. Et le soleil, devenu géante rouge, explose et détruit la Terre le 1^{er} avril.

Sauf si nous trouvons un trou de ver, un «wormhole», pour passer d'un temps à un autre, d'un univers à un autre, nous ne serons jamais que des passants. Des dinosaures d'un autre type.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Trilennium, jusqu'au 31 janvier à la basilique de Koekelberg. Entrée: 400 F, réductions pour juniors, seniors, groupes. Tél.: 016-28.40.30. Site: www.trilennium.be.



Le gardien du temps fait pénétrer le spectateur dans une basilique métamorphosée. Photo D. Duchesnes.